

l'eau, & se sauva à la nage, sans abandonner son enseigne, également brave & heureux en cette action.

Cortez se mêla, l'épée à la main, dans les plus grands dangers, & retira enfin ses troupes en terre ferme, avec peu de perte, après avoir tiré une assez grande vengeance de la tromperie qu'ils luy avoient faite, en l'attirant sur la chaussée; puisqu'il y fit perir tant d'ennemis, ainsi que dans le lac même, que l'artifice leur coûta tout ce qu'ils auroient pû perdre en une bataille. Néanmoins, comme il jugea bien qu'il y auroit de la temerité à retourner à l'entreprise de Tacuba, malgré ce nouveau secours, qui se tenoit toujours en vûë, il délibéra de se retirer à Tezcucó; ce qu'il executa sur le champ, par l'avis de ses Capitaines, sans que les Mexicains osassent quitter la digue, ni sortir de leurs canots, jusques à ce que l'éloignement de nôtre armée leur donna le courage de la suivre de loin: mais ils se contenterent d'étourdir nos Soldats, par de grands cris; & toute leur vengeance se reduisit à cette fatigue inutile. Cette expedition fut d'une grande importance, tant par la perte que les Mexicains firent en ces divers combats, que par les connoissances qu'on acquit de ce païs, dont on devoit se saisir: & quoyque nôtre Historien tâche d'en obscurcir la gloire, Cortez en tira de grands avantages pour son principal dessein; puisqu'à peine fut-il arrivé à Tezcucó, que les Caciques de Tucapan, de Mascalingo, d'Autilan, & ceux des autres Bourgs qui occupoient les bords du lac du côté du Septentrion, vinrent offrir leur obéissance & leurs troupes: marque assurée que ces exploits avoient augmenté la reputation des Espagnols, dont l'acquisition est une des plus avantageuses à la guerre; puisqu'elle emporte sur les esprits, ce que toute la force des armes ne pourroit obtenir, qu'avec beaucoup de difficulté.



## CHAPITRE XVI.

*Un nouveau secours d'Espagnols arrive à Tezcucó. Sandoval marche au secours de ceux de Chalco. Il défait par deux fois les Mexicains en pleine campagne, & prend à force d'armes les Villes de Guastepeque, & de Capistlan.*

LA repetition de tant d'heureux succez étoit un témoignage presque visible, que Dieu s'interessoit à cette conquête; & il est encore moins possible d'attribuer à une autre main qu'à la sienne, ces favorables hazards, où la diligence des hommes n'eut aucune part, & qui arriverent en ce tems-là, mesurez sur les besoins qu'on en avoit, avec autant de justesse, qu'ils étoient éloignez de toute sorte d'esperance. Un vaisseau d'un port considerable, adressé à Cortez, vint mouiller au Port de Vera-Cruz: il portoit Julien d'Aldereté, né à Tordefillas, qui venoit exercer la Charge de Tresorier pour l'Empereur; Frere Pierre Melgareio d'Urrea, Religieux de l'Ordre de Saint François, de Seville; Antoine de Caravajal, Jérôme Ruis de la Mota, Alonse Diaz de la Reguera, & d'autres Soldats de consideration, avec un secours d'armes & de munitions. Ils se rendirent aussi-tôt à Tlascala, avec les munitions portées par les Indiens Zempoales; & on leur donna une escorte, qui les conduisit à Tezcucó, où ils apporterent eux-mêmes le secours, & les premieres nouvelles de leur arrivée.

Bernard Diaz pretend que ce vaisseau venoit d'Espagne en droiture; & Herrera, qui parle de son arrivée, ne designe point le lieu d'où il étoit parti, voulant peut-être cacher son incertitude sous cette omission. On void peu d'apparence à croire que ce vaisseau vint d'Espagne, adressé à Cortez, sans aucunes lettres de son pere, ni de ses Agens; sur tout en un tems où ils n'avoient à l'informer, que des bons succez que leurs diligences avoient produits, & dont, selon

ces Auteurs, il ne reçut la nouvelle que long-tems après. On aura bien plus de penchant à se persuader que ce navire venoit de l'Isle de Saint Domingue, dont les Gouverneurs, ainsi qu'on l'a dit, avoient appris l'engagement où Cortez se trouvoit : & la venuë du Tresorier ne conclud rien contre ce sentiment ; puisque le pouvoir de ces Gouverneurs s'étendoit jusques à nommer des Officiers qui eussent le soin de recueillir le quint dû à l'Empereur, & qu'ils avoient autorité sur tout ce qui dépendoit des conquêtes que l'on feroit dans les Indes : mais ce secours, de quelque part qu'il vint, ne pouvoit arriver en un tems plus propre ; & Cortez en reconnut bien la véritable source, en rendant graces à Dieu, non-seulement de ce bonheur, qui augmentoit ses forces, mais encore de la vigueur qu'il sentoit renouveler en son courage, & de cette merveilleuse constance, qui n'étant pas incompatible avec sa valeur naturelle, luy paroissoit néanmoins l'effet d'une influence qui venoit du Ciel même.

En ce même tems, des Envoiez de Chalco & de Thamanalco vinrent en diligence, demander du secours au General, contre une puissante armée que l'on preparoit à Mexique, afin de faire rentrer dans l'obeïssance de l'Empereur, les Villes de ces Provinces, qui conservoient encore de la fidelité pour les Espagnols. Guatimozin avoit une forte inclination aux armes, & comme on l'a vû déjà par sa conduite, il donnoit toute son application à cet exercice, & tous ses soins à chercher les moïens d'obtenir la victoire sur ses ennemis. Il n'en trouvoit pas de plus assuré, que celui de jeter dans ces Provinces des troupes assez fortes pour ôter la communication avec celle de Tlascala, & retrancher les secours de Vera-Cruz. Ce dessein étoit d'une telle importance, qu'il réduisit Cortez à une obligation précise de secourir ses alliez, dont la fidelité luy conservoit, contre les Mexicains, la liberté de ce passage, qui luy étoit si nécessaire. Il ordonna donc à Sandoval, d'y conduire trois cens Espagnols, vingt Cavaliers, & quelques Compagnies de Tlascala & Tezcucó, en nombre suffisant à soutenir les troupes des Provinces menacées, qui étoient déjà en armes.

Sandoval partit sans s'arrêter, & marcha avec tant de diligence, que son secours vint fort à propos. Les Caciques

avoient leurs troupes sur pied, qui formerent un gros considerable, lorsqu'elles furent jointes avec celle de Sandoval. Les ennemis n'étoient pas éloignés, leur armée étant logée à Guastepeque ; & le Commandant Espagnol resolut de les attaquer, avant qu'ils fussent entrez sur les terres de Chalco. Cependant les Mexicains, fort satisfaits de leurs forces, & instruits que les Espagnols étoient arrivez pour soutenir ceux de Chalco, se posterent derriere quelques ravines, ou chemins creux ; afin de combattre en un lieu où ils n'eussent rien à craindre de la furie des chevaux. On reconnut cette difficulté, seulement en allant à la charge ; & toute la valeur de Sandoval & des Espagnols qui le suivoient, fut nécessaire, pour ôter cet avantage aux ennemis : ce qui se fit à coups de main, & avec quelque perte ; puisqu'il mourut en cette occasion un Soldat Espagnol, nommé Jean Dominguez, dont l'adresse à dresser les chevaux au manege de la guerre, luy avoit acquis l'estime de tous ses Compagnons. Les Mexicains perdirent assez de monde en ce combat, néanmoins ils se crurent encore assez forts, pour se rallier dans la plaine : & Sandoval aiant surmonté en peu de tems la difficulté du passage, les chargea si brusquement, qu'il les rompit, avant qu'ils eussent exécuté leur ralliment. Leur avant-garde combattit avec fureur, & en gens desesperés : & sa résistance auroit pû passer pour un juste combat, si elle avoit duré un peu plus de tems, mais le desordre où on les surprit, leur étoit si desavantageux, que toute cette multitude fut dissipée en un moment. On suivit la victoire avec tant de vigueur, que la plus grande partie de cette armée demeura sur le champ, ou en fuyant : & Sandoval, maître de la campagne, choisit un poste où son armée pût prendre quelque repos, resolu d'aller cette nuit même attaquer Guastepeque, où les vaincus s'étoient retirés.

Cependant, nos troupes eurent à peine goûté le repos dont elles avoient besoin pour rétablir leurs forces, que les batteurs d'estrade, qu'on avoit envoiez reconnoître les avenues, revinrent en criant aux armes, avec tant d'empressement, qu'on n'eut que le tems de mettre l'armée en bataille. Un gros de quatorze ou quinze mille Mexicains s'avançoit en bon ordre ; & il étoit si proche, qu'on entendoit le son de leurs

timbales & de leurs cors. On jugea que c'étoit une nouvelle armée, qui venoit soutenir les premiers qui avoient été défaits; puisqu'il n'étoit pas possible que ceux-ci se fussent ralliez si aisément: & l'épouvante qu'ils avoient prise, ne leur permettoit pas de témoigner tant de fierté. Les Espagnols marcherent au devant de ces nouveaux venus, & les chargerent si à propos, qu'ayant mis leurs premières troupes en desordre, les chevaux eurent le champ libre pour entrer dans leurs bataillons; où, suivant leur coûtume, ils porterent tant de terreur, & firent un si grand carnage, que les Mexicains se virent réduits à tourner le dos, & à se jeter en confusion dans le Bourg de Guastepeque, où ils se figuroient être en sûreté: mais les Espagnols les suivirent de si près, en tuant tous ceux qui leur tomboient sous la main, qu'ils entrèrent dans la Place avec les fuyards. Ils s'y maintinrent en combatant, jusques à ce que le reste de l'armée arriva. Les vainqueurs se répandirent alors par toutes les rues; & on poussa enfin les ennemis hors du Bourg, à grands coups d'épée. Il en mourut un grand nombre de ceux qui s'opiniâtrèrent au combat; & les autres s'enfuirent si effraiez, qu'en peu de tems il n'en parut pas un seul aux environs de la Place.

Elle étoit d'une si vaste étendue, que Sandoval resolut d'y passer la nuit. Tous les Espagnols, & la plus grande partie des alliez, y trouverent du couvert: & la victoire fut fort égaiée, par la permission qu'on donna de saccager les maisons, avec cette réserve, que les Soldats ne se chargeassent point d'un butin embarrassant, & qui les empêchât de se servir de leurs armes; mais seulement des pieces de prix, & de peu de volume. Le Cacique du Bourg arriva peu de tems après, accompagné des principaux Habitans; & ils prêterent le serment d'obéissance & de fidélité, après s'être excusés sur la violence que les Mexicains leur avoient faite. Ils apportoit pour marques de leurs bonnes intentions, la sincérité avec laquelle ils venoient sans armes, se rendre à la discretion des vainqueurs. Les Espagnols les rassurèrent par leurs caresses; & au point du jour, Sandoval ayant fait reconnoître la campagne, où tout paroissoit tranquille, délibéra de faire la retraite, par l'avis des autres Capitaines. Néanmoins les Peuples de Chalco, qui étoient mieux servis en Espions, eurent avis que tous les

Mexicains échapez des derniers combats s'étoient retirés à Capistlan, & protestèrent au Commandant, que sa retraite seroit la même chose, que s'il les livroit à leurs ennemis: sur quoy on jugea nécessaire de dissiper cette union de fugitifs, avant qu'ils eussent été renforcez par de nouvelles troupes.

Capistlan n'étoit qu'à deux lieues de Guastepeque, du côté de Mexique. Cette Place, assise au plus haut d'une montagne de difficile accez, pouvoit passer pour une Forteresse; parce qu'un ruisseau descendant des montagnes voisines avec rapidité, lavoit le pied des precipices de ces rochers. Elle se trouva en défense lorsque l'armée y arriva. Les Mexicains qui s'en étoient saisis, avoient garni toute cette hauteur de Soldats armez, qui en celebrant par de grands cris la sûreté où ils se voioient, tirerent quelques fleches, plus pour attirer nos gens, que pour les blesser. Sandoval étoit fort déterminé à chasser les ennemis de ce poste, afin de laisser les Provinces voisines sans aucune crainte d'une nouvelle invasion: & quand il eut reconnu qu'il n'y avoit que trois chemins également fâcheux pour aller à l'attaque, il ordonna aux troupes de Chalco & de Tlascala, de s'avancer à la tête de l'armée; parce que l'habitude qu'ils avoient à surmonter la difficulté de ces rochers, les rendoit plus propres à cette action. Mais il ne fut pas obéi avec la même promptitude qu'ils avoient témoignée en d'autres occasions; & la lenteur de leur mouvement sembloit avouer, qu'ils croioient cet exploit au dessus de leurs forces: enforte que Sandoval, fatigué de leur retardement, se jeta dans le peril, à la tête des Espagnols, dont la resolution donna tant d'émulation aux Indiens alliez, qu'ayant reconnu par cet exemple le tort que cette démarche faisoit à leur valeur, ils allerent aux ennemis par l'endroit le plus difficile du rocher, montant plus facilement que les Espagnols, & combatant comme eux. Le chemin étoit si escarpé en plusieurs endroits qu'ils ne pouvoient s'aider de leurs mains, sans craindre que le pied ne glissât; & les pierres que les ennemis faisoient rouler d'en haut, étoient plus dangereuses, que les fleches, ni les dards: néanmoins les arquebuses & les arbalètes ouvrirent le chemin aux piques & aux épées; & les assaillans aiant la valeur & la constance pour eux, contre

la résistance des ennemis & leur propre lassitude, ils parvinrent au haut de l'éminence, presque au même-tems que les Mexicains se retirèrent dans le Bourg, si abatus, qu'ils se disposèrent avec peine à en défendre les murailles. Ils s'en acquirent en effet avec tant de lâcheté, qu'on les poussa jusques aux precipices de la montagne, où tous ceux qui ne firent point le saut, furent taillez en pieces. Le carnage fut si grand en cette occasion, que suivant les Relations les plus sinceres. le ruisseau fut teint du sang de ces miserables, en si grande abondance, que les Espagnols que la soif obligea d'avoir recours à ses eaux, furent contraints d'attendre que leur cours fût purifié, ou de passer par dessus l'horreur du breuvage, par la nécessité du rafraîchissement.

Sandoval eut ses armes faussées en deux endroits, par des coups de pierre, & quelques Espagnols furent blesez considerablement; entre lesquels André de Tapia & Hernan d'Osma ont merité d'être nommez par leur qualité, ou par leurs actions. Les alliez furent plus maltraitez, parce que l'endroit de leur attaque étoit plus dangereux, & qu'ils s'y porterent avec moins d'ordre, & plus de precipitation.

Sandoval honoré par trois ou quatre victoires obtenues en si peu de tems, & voyant les Mexicains défaits par tout, & chassés de ces Provinces dont ils troubloient le repos, & qui avoient besoin de son assistance, prit enfin le parti de retourner à Tezcucó, où il arriva par le même chemin qu'il avoit fait, sans aucune aventure qui l'engageât à tirer l'épée.

Cependant, dès qu'on eut appris à Mexique la nouvelle de sa retraite, l'Empereur envoya une nouvelle armée contre la Province de Chalco, marquant toujours une extrême passion de couper aux Espagnols le chemin de Tlascala. Les Peuples de Chalco eurent avis de cette irruption, en un tems où ils ne pouvoient se promettre d'autre secours, que celui de leurs armes. Ils assemblerent leurs troupes à la hâte; & ils se mirent en campagne, avec ce qu'ils purent tirer de leurs alliez. Le commerce des Espagnols leur avoit inspiré quelque espece de fermeté, & appris à combattre avec ordre. Les deux armées, qui se cherchoient, en vinrent bien-tôt aux mains, avec une égale resolution. Le combat fut long & sanglant; & ceux de  
Chalco

Chalco en remporterent tout l'avantage, puisqu'encore qu'ils eussent perdu beaucoup de monde, ils en tuerent encore plus aux Mexicains, & demeurèrent les maîtres du champ bataille. Leur victoire reçut de grands applaudissemens à Tezcucó; & Cortez s'en fit un plaisir particulier, de voir ses Alliez en état de se soutenir par eux-mêmes, & de connoître que leurs propres forces étoient capables de les défendre. Cet heureux succès étoit dû principalement à leur valeur; mais l'ordre & la discipline qu'ils observerent au combat, y eurent assez de part. Celle qu'ils avoient eue à plusieurs victoires où ils s'étoient trouvez, leur élevoit encore le courage, en leur faisant perdre la crainte de la Nation dominante, & en leur découvrant, par le moyen des Espagnols, cet important secret, que les Mexicains se laissoient battre comme les autres hommes.

## CHAPITRE XVII.

*Cortez fait une nouvelle sortie, pour reconnoître le lac du côté de Suchimilco. Il fait en chemin deux combats fort perilleux contre les ennemis, qui s'étoient fortifiez sur les montagnes de Guastepeque.*

Cortez auroit souhaité que Sandoval ne fût pas revenu, sans avoir percé jusques aux bords du lac du côté de Suchimilco, éloigné de quelques lieux de Guastepeque; parce qu'il étoit important de reconnoître ce poste, d'où une digue assez large alloit donner la main aux principales chaussées qui conduisoient à Mexique. L'état de l'ouvrage des brigantins laissoit encore assez de tems pour une nouvelle sortie; ainsi on resolut de l'employer à cette expedition. On considéroit encore l'avantage de couvrir le chemin de Tlascala, en animant les Peuples de Chalco, qui paroissoient apprehender encore de nouvelles irruptions. Cortez se chargea de l'exécution, qu'il crut digne de ses soins. Il prit avec soy Olid Alvarado, Tapia, & Alderete, avec trois cens Espagnols, & les troupes de Tezcucó & de Tlascala, qu'il crut